

“ de la France est mon plus doux et mon unique salaire.

” HENNEVEU, restaurateur.”

— Comment ! dit le vieillard en se levant : je ne saurais accepter cette offre, et ne me connais aucun droit à la générosité du chef de cette maison....

— Aucun droit ?..... répond quelqu'un, frisant le rôle du restaurateur ; ah ! monsieur Delille, n'en avez-vous pas à l'admiration de tout ce qui porte un cœur français ?

— Quelque chose que nous ayons pu vous offrir, ajoute aussitôt l'épouse de son ami, se disant madame Henneveu, l'honneur que nous fait l'auteur de tant de chefs-d'œuvre nous rend encore ses débiteurs.

En achevant ces mots, elle saisit involontairement les mains du vieillard, et y dépose le baiser le plus respectueux.

— Mon ami, dit à son tour madame Delille, vous ne pouvez humilier, par un refus, d'aussi honnêtes gens.

— Ah ! je n'en ai pas le courage, répondit-il d'une voix altérée, mais c'est à condition que M. et madame Henneveu me feront l'amitié de venir dîner chez moi, le jour qui leur sera le plus convenable. Je ne leur offrirai pas des mets aussi délicats, aussi recherchés ; mais, du moins, ils trouveront dans mon accueil la preuve de mon estime et l'expression de ma reconnaissance....

Après les débats et les compliments d'usage, après avoir remis au prétendu Paul, six francs pour la récompense de son service, Delille, se croyant reconnu, et désirant se soustraire aux hommages dont il craignait d'être accablé, proposa à son Antigone d'aller prendre le café au *Jardin Turc*, pour se remettre de la vive émotion qu'il éprouvait, et respirer l'air dont il avait grand besoin.

On lui fait descendre l'escalier, traverser une cour, un jardin spacieux ; et après lui avoir fait parcourir à peu près la distance qu'il y a du *Cadran-Bleu* au *Jardin Turc*, on le conduit à une terrasse ornée de fleurs et de feuillage, où s'étaient réunis les nombreux acteurs du grand salon, qui déjà se distribuaient de nouveaux rôles, pour faire croire à Delille qu'il était réellement dans les bosquets de ce jardin public, qui donne sur le boulevard du Temple.

— Oh ! qu'on respire bien ici, dit-il en se découvrant : j'aime à retrouver la fraîcheur de la verdure et le parfum des fleurs ; j'aime à sentir les rayons du soleil sur ma tête septuagénaire. Il prend son café, qu'à son grand étonnement et en vieux connaisseur, il proclame du moka délicieux.

— N'est-ce pas ? lui dit son ami ; je viens ici très-souvent avec ma famille, et j'étais bien sûr qu'on nous servirait ce qu'il y a de mieux.

— Ces messieurs veulent-ils des glaces ? dit un peintre célèbre, jouant le rôle d'un garçon limonadier.

— Point de glaces ! dit madame Delille, cela pourrait vous incommoder.

— Au contraire, reprit le vieillard, c'est un tonique excellent... Garçon, qu'avez-vous à nous donner ?

— Monsieur peut choisir. Nous avons ici tout ce qu'on peut désirer, glace à la vanille, glace à la fraise ou à la framboise, au citron, à la pistache ; sorbet au hum, au marasquin, crème à la Jacques Delille....

— Comment ! comment ! reprend celui-ci avec un mouvement involontaire : qu'est-ce que la crème à la Jacques Delille ?

— C'est un mélange des productions les plus rares,

du goûts le plus exquis. Rien n'est plus en vogue, et le débit en est considérable. Les jeunes poètes surtout se l'arrachent. Ils prétendent que cela les reconforte, les inspire. Si monsieur veut que je la lui serve, j'ose me flatter qu'il en sera content.

— Eh bien ! soit, répond Delille, commençant à soupçonner qu'il est reconnu. C'est singulier, ajoute-t-il en s'adressant à son ami, j'étais loin de m'attendre à un pareil hommage.

— Que voulez-vous ? répond ce dernier. Chacun pare sa marchandise le mieux possible, et votre nom fera peut-être la fortune des limonadiers, comme il a déjà fait celle des libraires.

On sert donc les glaces en question, qui n'étaient autre chose qu'une crème aux ananas ; et le poète enchanté avoue que, soit prévention, soit effet d'un amour-propre irrésistible, il n'a de sa vie rien mangé de plus exquis. Pendant qu'il se livre à cette jouissance imprévue, il entend dans un bosquet voisin des voix qu'il affirme être celles de plusieurs académiciens, ses collègues, qui, alors avaient en effet repris leur ton naturel.

— Oui, lui dit son ami, ils sont avec plusieurs gais chansonniers.

— Oh ! reprit Delille, s'ils allaient me reconnaître...

A ces mots, il remet son chapeau qu'il rabat sur sa figure, et tourne le dos au bosquet, où tout à coup se font entendre des couplets ingénieux et bien dignes du grand poète qu'ils célébraient. L'un, entre autres, finissait par ces mots remarquables :

On a vu l'autre jour Homère
Présider l'Institut.

— Homère ! répétait Delille : rec la plus touchante modestie : ils n'ont vu que mes yeux....

Un autre couplet vint à prédire que les ouvrages de ce nouvel Homère iraient bien loin dans la postérité.

— Est-ce que par hasard, dit-il à son ami, ces aimables chansonniers seraient aveugles comme moi ?

Enfin l'on entend résonner, à quelque distance, les sons harmonieux d'une harpe.

— Ce sont, dit madame Delille, ces deux jeunes frères languedociens qui depuis quelque temps parcourent les rues de Paris, et rassemblent tous les passants autour d'eux. Justement, ils s'arrêtent devant nous.

Au même instant, deux jeunes personnes d'un talent remarquable et placées au bout de la terrasse, préludent sur des harpes.

L'un des plus célèbres chanteurs de l'Europe, imitant un reste d'accent provençal, s'écrie : “ Messieurs et dames, nous allons avoir l'honneur de vous chanter le fameux cantique de *Saint-Jacques* : ce n'est pas *Jacques l'ermite*, *Jacques de Compostelle*, ni *Jacques le mineur*, mais bien *Jacques le Majeur*, autrement dit *Jacques Delille*, patron des poètes français et des vieillards aimables....”

Aussitôt, les harpes font entendre de nouveaux accords auxquels s'unit une voix ravissante qui chante la vie entière du poète, depuis son enfance dans la Limagne, jusqu'à son dernier retour à Paris. Cette heureuse époque, surtout, est célébrée par un chœur si mélodieux et si touchant, que Delille ne peut plus retenir les pleurs qui mouillent ses traits vénérables, et se croyant plus que jamais au *Jardin Turc*, environné d'une foule immense, il dit à son Antigone, dont il saisit le bras avec empressement :